

nous bornons, d'autres développeront les idées, les preuves que nous allons donner comme de simples jalons.

Voyons d'abord ce que nos écrivains ont dit sur ce sujet ; nous aborderons ensuite les faits.

En suivant l'ordre chronologique, nous constatons que Smith et Perrault ne touchent point à la question qui nous occupe.

Le premier qui en fasse mention est Bibaud, père, un érudit véritable que nous traitons un peu trop souvent à la légère, malgré la sûreté de ses renseignements.

A la page 11 du vol. II de son *Histoire du Canada*, il s'exprime ainsi :

“ Quoique signé le 10 février 1763, le traité de paix ne fut connu, ou du moins publié en Canada, qu'au mois de mai suivant. Cet événement occasionna encore l'émigration de *mille a douze cents* Français ou Canadiens.

“ Cette diminution de la population canadienne était d'autant plus à regretter qu'elle avait lieu dans la classe élevée, la seule alors, à peu d'exception près, où il y eût des talents développés, et des connaissances acquises. Le changement alors opéré pour le pis, sous le rapport des arts et des sciences, se fit sentir longtemps dans le pays.”

Garneau, tome II, page 384, marchant sur les traces de son prédécesseur, mais d'une manière plus prononcée encore, dit :

“ Après trois longues années passées entre la crainte et l'espérance, les habitants virent tomber leur